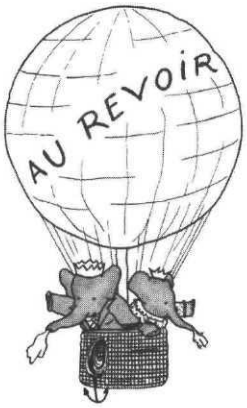


Histoire de Babar le petit éléphant, ill. J. de Brunhoff, Hachette

Après plus de vingt ans d'une collaboration active et féconde, Claude-Anne Parmegiani a quitté en juin dernier La Joie par les livres pour profiter d'une retraite que nous lui souhaitons heureuse et bien remplie.

Merci à elle pour sa précieuse contribution à la Revue qui espère continuer à bénéficier de ses conseils avisés.

LIVRES D'IMAGES

L'analyse des livres d'images est désormais assurée par Brigitte Andrieux.

■ Chez *Bilboquet-Valbert*, dans la collection Les Petits Galopins : **Veux-tu être mon ami ?** de Catherine Walters, adapté par Philippe Benoist (59 F). Sur le thème classique de l'enfant en quête d'une nouvelle famille, un petit album sans prétention, au charme un peu désuet.

■ Chez *Casterman*, sur une conception d'Héloïse Antoine, illustré par Ingrid Godon : **Le Grand alphabet des petits curieux** (85 F). Après *Le Grand catalogue des petits curieux*, l'univers des *Petits écoliers* et celui des *Petits vacanciers*, nos deux héros s'attaquent à l'alphabet. Un projet ambitieux, entre abécédaire et imagier, qui cherche à initier les enfants à la transcription graphique des mots. Pour illustrer chaque lettre de l'alphabet les pages sont remplies de petites vignettes qui entourent une saynète regroupant un maximum de mots commençant par la même lettre. Malheureusement, qui trop embrasse mal étreint, et l'intention déclarée des auteurs d'introduire l'idée de familles, de racines, de signes homophones et d'homonymie semble devoir rester lettre morte : aucune explication ne permet d'assimiler ces notions, par ailleurs trop complexes pour l'âge auquel on s'adresse. Reste, comme dans tout imagier, le plaisir de reconnaître et de nommer. Mais l'illustration, bien que sympathique, ne le permet pas toujours, en grande partie à cause d'un problème d'échelle non respectée mais aussi de représentations quelquefois peu lisibles (l'évier ressemble à des glaçons, le hublot à une télévision, le miroir est illisible, le puzzle incompréhensible, quant au marchepied on hésite encore entre un grille-pain et une litière pour chat...). Dommage.

Dans la collection Les Albums Duculot : **Donne-moi la main Arthur** (79 F) de Corine Jamar, illustré par L. de Kemmeter. D'abord surpris par une illustration grinçante (des gravures colorées au trait acéré), le lecteur se laisse vite convaincre tant par l'intérêt du graphisme que par l'histoire d'Arthur, ce drôle de petit bonhomme qui ne veut plus quitter les gants de boxe offerts jadis par son grand-père quand il était malade « pour se battre contre les microbes ». Son comportement combatif (il a vaincu la maladie) et agressif (il tape maintenant sur tout ce qui l'entoure : peluches, jouets, capots de voiture) désespère ses parents, complètement démunis face à l'entêtement de leur enfant. Seule la rencontre avec l'astucieuse petite Zelda permettra de faire évoluer la situation. Mais pas de happy end facile : Arthur reste sur sa garde, il n'enlèvera que le gant de la main droite ! Un album original et assez subtil.

De Miriam Moss, trad. Emmanuel Scavée, illustré par Tony Smith : **Puzzle** (89 F). Dans un tout autre genre cet album aiguise aussi notre curiosité : « Dans la forêt en secret quelque chose bougeait... » La première phrase met en appétit. Et quelles sont donc ces pièces de puzzle qui se détachent de façon si spectaculaire de l'image ? On pourrait croire qu'il s'agit de détails pris dans l'image de fond. Mais l'illus-

Donne-moi la main, Arthur, ill. L. de Kemmeter, Casterman

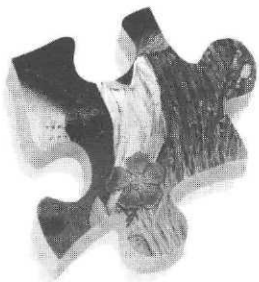
tration, traitée dans le pur esprit de l'hyperréalisme documentaire, permet de comparer précisément la pièce de puzzle et le détail qui pourrait lui correspondre dans l'image globale... et l'on perçoit vite des différences : les interrogations abondent, le suspense croît. Le texte n'est pas de moindre importance qui attire notre attention, trop vite happée par l'image, sur des indices qui auraient pu nous échapper. Un album doublement ludique puisque en donnant la clé de l'énigme l'album livre aussi un véritable puzzle de 30 pièces intégré à la fin de l'ouvrage.

Dans la collection La Vie en rond (29 F chaque) : **La Niche de Bull** ; **La Coquille de Petit-gris** ; **Le Nénuphar de Nymphéa**, de Bénédicte Guettier. Pour les tout-petits, trois petits livres gadgets cartonnés et découpés selon le contour du sujet. Le trait expressif de l'auteur ne suffit pas à combler l'indigence du contenu.

■ Chez *Circonflexe*, du Dr. Seuss, trad. Catherine de la Clergerie, ill. Steve Johnson et Lou Fancher : **Ma Vie en rose. Enfantaisie** (collection Albums Circonflexe, 72 F). Le monde des sentiments et des humeurs magnifiquement traduit par la couleur dans une ronde endiablée de personnages et d'animaux. Un très bel album que l'on doit à l'un des plus célèbres auteurs américains.

■ Chez *Corraini editore* (100 F, diffusé par Les Trois Ourses) de Bruno Munari, traduit par Annie Pissard : **Romilda la grenouille**. Romilda saute du fossé où elle habite avec sa famille pour découvrir le vaste monde. Les nombreuses péripéties de cette vraie randonnée seront à la hauteur des bonds successifs de la grenouille qui nous entraîne d'une page à l'autre fuyant les dangers de toute nature. Cet album imaginé et illustré en 1958 par l'artiste-graphiste-designer Bruno Munari n'avait encore jamais été publié. On aimerait être totalement enthousiaste tant notre admiration pour Munari est grande mais si l'on est séduit par le dynamisme de la mise en pages et des couleurs on regrette la longueur d'un texte qui aurait gagné à être plus concis.

■ À *L'École des loisirs* de Philippe Corentin : **Les Deux goinfres** (78 F). Qu'ils sont drôles ces deux goinfres, Bouboule le petit garçon et Baballe « son plus préféré comme chien » ! La mère les avait bien prévenus pourtant qu'ils seraient malades à force de s'empiffrer de gâteaux ! et la nausée, « comme un mal de mer », commence dans la baignoire pour finir en cauchemar dans la chambre de Maman, transformée pour la circonstance en un bateau de pirates. Le capitaine est une espèce d'énorme « vieux gâteau mal sucré » qui veut les caramériser en haut du mât pour les punir d'avoir mangé sa progéniture. La bagarre commence avec l'équipage constitué d'un gros baba plein de rhum et de gros pleins de crèmes. Et la fuite sur une mer de menthe et de chantilly s'organise... Le texte écrit dans le plus pur style enfantin est une réussite dans le genre. L'indigestion et le mal de cœur sont rendus à merveille par l'image et le texte qui tanguent progressivement dans la page jusqu'à en dépasser les limites. Un régal à consommer à jeun ! Un Corentin haut en couleurs, une fois de plus hilarant.



Puzzle, ill. T. Smith, Casterman

D'Agnès Desarthe, illustré par Anaïs Vaugelade : **Les Pieds de Philomène** (80 F). Album ou conte de sagesse ou épisode de la mythologie grecque... on ne sait trop d'où vient le récit, mais une chose est certaine, cette histoire de pure fiction renvoie à des sources multiples ; jusqu'à l'illustration qui n'est pas sans évoquer les pays méditerranéens. Mais revenons au sujet : Philomène, qui est femme de ménage, est amoureuse de Paul, un grand savant qui prodigue des

Les Deux goinfres, ill. P. Corentin, L'École des loisirs

conseils d'une grande sagesse à tous les villageois... seulement, voilà que, troublé sans se l'avouer par Philomène, il va se tromper et son erreur sera funeste pour les pieds de Philomène ! Le doute s'installe chez les villageois et dans l'esprit de Paul qui n'aura de cesse de réparer son erreur et finira par épouser « celle qui est aimée ». Un beau texte sur la sagesse et la toute relative vérité des choses. L'illustration d'Anaïs Vaugelade est quant à elle un peu raide, l'illustratrice ne semble pas tout à fait à l'aise dans cet univers très éloigné du sien ; le charme opère néanmoins, soutenu par un texte d'une grande qualité.

Elsa Devernois, illustré par Michel Gay : **Encore une fois** ! (68 F). Une bonne petite histoire du quotidien sur le thème de l'enfant qui n'entend pas du tout dormir alors qu'il y a des invités et plein de bons gâteaux salés dans la pièce d'à côté. Dommage que l'auteur alourdisse la fin en ajoutant une phrase explicative inutile et redondante par rapport aux illustrations sur la façon dont Bébé a réussi à sortir de son lit.

Signalons la réédition extrêmement attendue de **Guillaume l'apprenti sorcier** (38 F) de Barbara Hazen, d'après Gœthe, adapté par Adolphe Chagot et raconté en images par Tomi Ungerer. C'est en Lutin poche mais faute de mieux on s'en contentera : voilà près de vingt ans que ce titre n'était plus disponible !

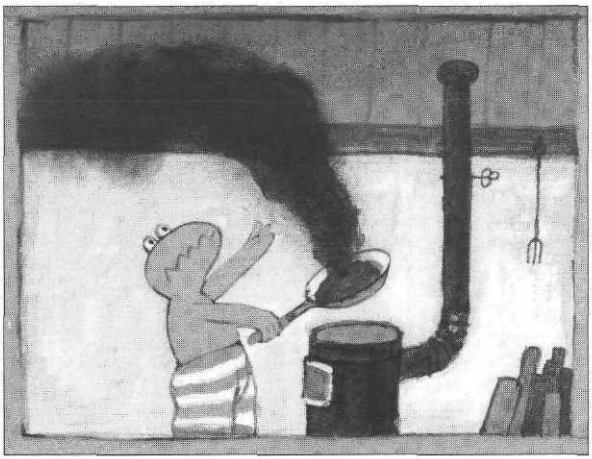
Nombreuses autres rééditions dans cette collection dont **Une Journée à la plage** de Yuichi Kasano (34 F) et **La Première chasse** de Toshi Yoshida (38 F) qui, s'ils deviennent financièrement très attrayants, supportent mal le passage au format de poche.

À *L'École des loisirs-Loulou & Compagnie*, de Bénédicte Guettier : **Alphabébête** (52 F). Un gros - mais petit - abécédaire animalier en carton épais et à la reliure souple. Les animaux de Bénédicte Guettier, aux couleurs vives et attrayantes, sont toujours aussi expressifs et sympathiques mais les quelques expressions servant à caractériser chaque animal sont assez bébêtes en effet !

De Nadja : **Tout p'tit ours** ; **Tout p'tit loup** ; **Tout p'tit chat** ; **Tout p'tit lapin** (35 F chaque). Pour les tout-p'tits, quatre tout p'tits livres cartonnés et à encoches pour faciliter la manipulation des pages. Le traitement à la gouache des illustrations aux couleurs chaudes et feutrées donne un côté ouaté, sensuel, qui accuse le caractère tendre de l'ensemble. Chacun des livres de la série est construit autour des quatre moments forts de la journée d'un enfant : le réveil, le repas, le jeu, le coucher.

À *L'École des loisirs-Pastel*, de Jeanne Ashbé : **Et dedans il y a...** (54 F). Livre à caches mais dont la conception en trois chapitres - assez sophistiquée pour cet âge mais très astucieuse - tranche avec le côté simpliste et souvent gratuit de la plupart des livres qui utilisent ce procédé. Humour et surprise sont au rendez-vous.

Elzbieta : **Où vont les bébés ?** (75 F). Album « nostalgie » sur le temps qui passe et le souvenir, à travers le questionnement de deux ours en peluche, Grosbert et Petit Pote, qui cherchent à comprendre pourquoi « leur » bébé a disparu. Un angle original mais peut-être un peu artificiel pour aborder une question essentielle de l'enfance : comment comprendre qu'une personne adulte a été un bébé, puis un enfant ? Est-ce vraiment la même personne ? Elzbieta joue ici de son registre tendre, doux et ouaté dans des illustrations aux tonalités raffinées. L'emploi d'un papier parchemin transparent aux fibres de bois apparentes évoquant le voile du souvenir est particulièrement bien adapté au sujet. On regrettera l'intervention du « bébé » à la fin de l'album qui souligne trop le message et casse le rythme du dialogue imaginaire entre les deux ours.



Petit-Bond veut voler, ill. M. Velthuijs, L'École des loisirs-Pastel

De Carl Norac, ill. Louis Joos : **Beau comme au cinéma** (69 F). Voir rubrique « Chapeau ! » p. 12.

De Ragnhild Scamell, trad. Claude Lager, illustré par Sally Hobson : **L'Énorme bête** (72 F). Quel est donc ce monstre qui laisse des empreintes de géant dans la neige ? Le cochon, la chèvre et l'oie s'offrent une belle frousse. Malgré une illustration séduisante et expressive - couleurs vives très contrastées, effets de cadrages avec gros plans et perspectives inquiétantes - la construction est bancale et la chute, trop difficile à comprendre sur l'instant par des petits (la neige en fondant agrandit les traces), ne fonctionne pas vraiment. Dommage.

De Max Velthuijs, trad. Claude Lager : **Petit-Bond veut voler** (69 F). Septième épisode des aventures de Petit-Bond et on en redemande ! On y trouve toujours la même simplicité, le même humour, la même fraîcheur, la même joie de vivre. Les sentiments de l'enfance sont traduits avec une rare justesse et une grande légèreté. On pense irrésistiblement à Arnold Lobel et ce n'est pas le moindre des compliments. Comme dans chacun de ses albums, l'auteur aborde, l'air de rien, une question fondamentale : ici, le problème de l'identité, de l'acceptation de soi avec ses limites et ses qualités et la richesse que constitue la diversité des êtres. Alors qu'il se réjouissait de son sort, Petit-Bond rencontre Blanche-la-Cane qui, elle, sait voler, Rat, le bricoleur, Cochonnet qui confectionne de délicieux gâteaux et Lièvre qui sait lire : « Je ne suis qu'une stupide grenouille verte » déclarera bientôt Petit-Bond après de vaines tentatives d'envol, de cuisine et de lecture. Ses amis sauront vite le réconforter et lui rappeler que lui, sait nager et

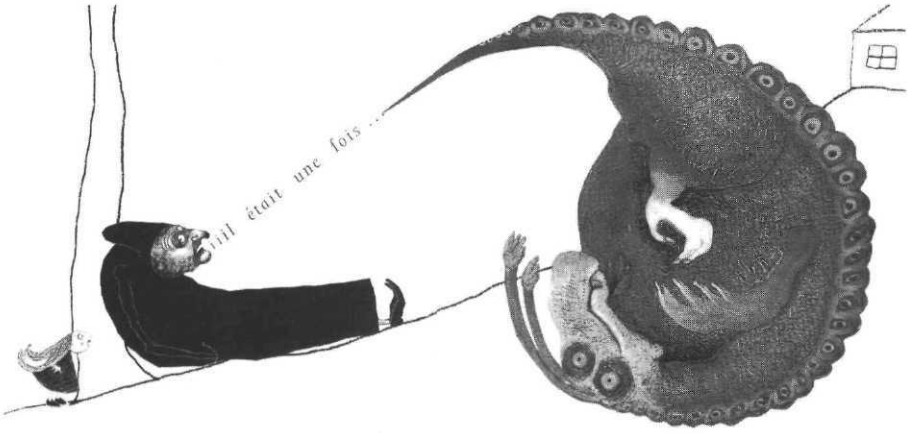
sauter... si haut qu'il a l'impression de voler : « C'est merveilleux d'être une grenouille ! »

Margaret Wild, ill. Ron Brooks : **Les Couleurs de la vie** (79 F). Rosaline et sa grand-mère vivent ensemble depuis toujours, partageant les joies et les petits soucis du quotidien. Pourtant Rosaline va devoir apprendre à vivre seule... Grand-mère sait qu'elle va bientôt mourir. Elle s'y prépare, sereinement, et donne à sa petite-fille une dernière leçon d'amour de la vie. Beaucoup d'albums traitent de la mort mais la plupart d'entre eux parlent de « l'après », du travail de deuil, du souvenir alors qu'il s'agit ici de « l'avant », de la préparation, de l'accompagnement. Un beau texte sensible et émouvant, qui pécherait presque par un excès de délicatesse. Le parti pris d'avoir cherché à adoucir le propos en ayant recours à une représentation anthropomorphique mettant en scène des cochons est discutable, moins cependant que l'utilisation de couleurs sucrées qui frôlent la mièvrerie.

■ Aux éditions *Grandir*, d'Anne Bertier, **Au fil des pages des étoiles...** (120 F). L'auteur de *Mon loup* nous fait partager son rêve de cirque. Le tracé délicat et minutieux d'Anne Bertier donne toute sa dimension poétique à cette représentation colorée d'artistes et de numéros de haute voltige.

De Peter Johansson **Peut-être un carré rond ?** (108 F) et « **Demain je saurai mieux peindre une tache noire** » (92 F). Deux albums sur l'art abstrait qui s'interpellent l'un l'autre à travers le questionnement de deux peintres, Arthur et Arti, tous deux présents dans chacun des livres en compagnie d'un troisième personnage Henry, lequel viendra sans doute compléter le triptyque ? Dans *Peut-être un carré rond ?*, Arthur réfléchit, en quête d'inspiration, dans l'attente de l'Idée qui va bientôt s'imposer à lui, de manière évidente et pourtant hors d'atteinte. « *Demain je saurai mieux peindre une tache noire* » s'attaque au problème de la création, de la préparation matérielle de la toile, du mélange des couleurs (travail long et délicat même lorsqu'il s'agit d'une œuvre apparemment monochrome) jusqu'à l'apparition du sujet : une tache noire sur une toile blanche qui sera à reprendre autant de fois que nécessaire avant que le peintre en soit à peu près satisfait. « Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage »... L'apparition progressive du peintre dans l'illustration de l'album évoque la lente maturation qui se fait dans l'esprit de l'artiste. Très intéressant, bien qu'un peu sophistiqué. Dommage que l'illustration ne soit pas toujours à la hauteur de l'ambition du propos.

De Mandana Sadat : **De l'autre côté de l'arbre** (98 F). Petite fantaisie graphique sur le thème de la



De l'autre côté de l'arbre, ill. M. Sadat, Grandir

peur dans l'imaginaire enfantin et en particulier dans le conte merveilleux. Une petite fille s'aventure seule dans la forêt lorsqu'elle aperçoit une chaumière éclairée. Rongée de curiosité elle regarde par la fenêtre et découvre « le diable en personne », « une sorcière dans toute sa splendeur » disaient les Grimm dans « Dame Trude ». La seule phrase de texte présente dans l'album : « Il était une fois », prononcée par la sorcière, annonce l'accalmie ; l'oralité permet de remettre les choses à leur place : nous sommes dans l'imaginaire et la petite fille et la sorcière devenues complices peuvent jouer à se faire peur en inventant un gigantesque dragon plus drôle qu'effrayant. L'illustration traduit magnifiquement le propos, les images de la petite fille dans la forêt (simple trait noir sur une page très dépouillée) tranchent avec la violence de la double page de la découverte de la sorcière (une image fracturée, couleur de braises, représentant un personnage effroyable aux traits noueux, tortueux). Les deux registres se rejoignent ensuite pour laisser place à la fantaisie en y mêlant un dragon facétieux, rondouillard, et coloré. Seul le visage de la petite fille manque un peu d'intensité.

Dans la nouvelle collection « Le Bois du Tang », premier tome d'une série sur les paronymes : **Il ne faut pas confondre...** de Ginou Marcou (120 F). Quatre pages en bois représentant quatre animaux aux noms presque homonymes comme la vigogne et la cigogne. Intéressant, même si l'on ne comprend guère la raison d'être de l'unique phrase-devinette de texte.

■ Chez *Kaléidoscope*, d'Helen Lester, trad. Rose-Marie Vassallo, ill. Lynn Munsinger : **Écoute Émile !** (75 F). La morale de l'histoire c'est qu'il faut toujours écouter ses parents, l'intérêt de l'album c'est que ce message est véhiculé par un petit lapin craquant de drôlerie qui comprend tout de travers tant il est distrait. Ainsi, quand ses parents l'envoient acheter un kilo de tomates, Émile rapporte... vingt kilos de patates ! Le principe des mots tordus fait toujours recette et quand il est servi par de bons auteurs, on ne peut que s'en réjouir.

■ Chez *Larousse*, collection Le Petit Pierre, de Claude Helft : **Mes premières images Larousse** (89 F). Huit thèmes - le corps, les vêtements, la maison, la ville, les héros, les animaux, la nature, le ciel - traités par six illustrateurs : Zaü, Nicolas Leman, Florence Langlois, Stephan Laplanche et Marie-Anne Rochette. Un mot par page, une image par mot, et une devinette ou une comptine pour faire découvrir chaque terme. Une approche intéressante qui permet à l'enfant, tout en s'amusant, de rencontrer différents systèmes de représentation à travers des univers graphiques très différents les uns des autres (certains peuvent d'ailleurs quelquefois poser des problèmes de lisibilité). **Mes premiers mots Larousse** reprend ces illustrations, sous forme de vignettes, pour accompagner des définitions qui n'ont pas su nous convaincre comme : « s'asseoir, c'est s'appuyer sur ses fesses », « Tout autour d'un chêne c'est partout sous le chêne ».

■ Chez *Mila éditions*, de Pascale Estellon : **Nounours épicier** et de Anne Weiss : **Lumir le tapir** (79 F chaque). Deux livres-jeux. Nounours aurait pu être plombier, docteur, fleuriste, libraire ou facteur, mais non... il sera épicier ! c'est tellement amusant d'installer son étal de fruits et légumes, surtout avec ces jolies gommettes, repositionnables à l'envi, aux couleurs pimpantes et fraîches. Quant à Lumir le pauvre petit tapir amoureux et complexé, il n'avait nul besoin de s'affubler d'oreilles d'éléphant, d'un costume de léopard, d'une houppette, de cornes de zébu et de la queue rayée du tigre, Elvire l'aime tel qu'il est : en tapir !

■ Aux *Éditions du Rouergue* dans la nouvelle collection From ze World to le Rouergue (sic !) de J. Otto Seibolds, Vivian Walsh, ill. J. Otto Seibold, trad. J.R. Dastugue : **Mr Lunch emprunte un canot** (98 F). Les éditions du Rouergue ajoutent une nouvelle corne à leur vache en créant cette collection d'albums d'origine étrangère destinée à faire découvrir de nouveaux pâturages à travers des univers graphiques et imaginaires différents ; il s'agit pour la circonstance d'un album américain dont l'originalité repose en partie sur le fait que l'album est entièrement dessiné sur ordinateur... ce qui pourrait n'être qu'anecdotique s'il s'agissait du seul intérêt de l'ouvrage. Mais ici la maîtrise de l'outil est telle qu'elle permet de proposer des images d'une grande originalité jouant sur les perspectives, les valeurs chromatiques, la superposition ou la répétition de certains éléments et l'insertion de signes graphiques ou typographiques. La fantaisie de l'illustrateur se joue des contraintes technologiques et accuse le côté burlesque

de l'histoire : un chien - courseur d'oiseaux professionnel - parcourant le monde à bord d'un canot ! C'est complètement fou, assez drôle mais un peu long côté texte.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, l'incontournable **Imagier du Père Castor** est désormais également disponible en portugais et en anglais (74 F chaque).

B.A.

PREMIÈRES LECTURES

■ Chez *Bayard Éditions*, collection Les Belles histoires, Marie-Agnès Gaudrat, ill. Colette Camil : **La Famille cochon déménage** (25, 50 F). Les petites annonces décrivant les maisons sont alléchantes, mais une fois sur place la famille cochon a quelques surprises : la maison des taupes, pas plus que celle des oiseaux, ne peut convenir... Et quand la perle est trouvée, une grande inquiétude surgit : est-ce que le fait de changer de maison implique aussi le changement de caractère des habitants ? Une petite histoire amusante sur un sujet qui touche les enfants.

■ À *L'École des loisirs*, en collection Mouche, Kéthévane Duvrichewy, ill. Catherine Rebeyrol : **Un Papa en exil** (40 F). L'été est là, prometteur de réjouissances diverses et familiales. Chacun arrive avec son projet ou son problème. Le projet de Nino c'est d'écrire un livre avec son meilleur ami, Moussa. Le problème de Moussa c'est son père, un Africain qui vit en Afrique, tandis que Moussa habite en France avec sa mère et son beau-père, des Blancs. Le projet de l'une et la préoccupation de l'autre se rencontrent à travers le cahier-livre : les enfants se font des confidences, l'un raconte, l'autre écrit, ils l'illustrent. Et le livre trouvera tout naturellement son destinataire. Une quête d'identité, dans une atmosphère de vacances peu propice aux tourments.

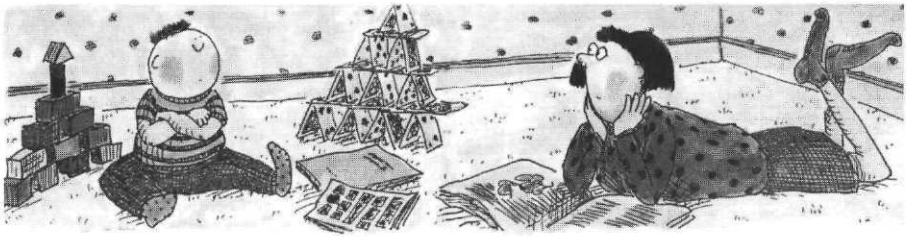
Susie Morgenstern, ill. Mireille d'Allancé : **Le Fiancé de la maîtresse** (40 F), ou l'intrusion d'outils modernes (le téléphone et le fax) dans une petite école de campagne. L'utilisateur quasi exclusif du téléphone à peine installé, c'est Maurice. Maurice qui aime la maîtresse, qui ne pense qu'à elle et qui l'appelle toutes les 10 minutes pour le lui dire... et se l'entendre confirmer ! Et quand, à bout de nerfs, la maîtresse ne répond plus, le fax se met à crachouiller des feuilles remplies de petits cœurs avec des poèmes d'amour ! Comment continuer la classe dans ces conditions ? Et l'inspectrice qui s'annonce ! Une petite histoire amusante et touchante dans laquelle l'amour triomphe.

Gérard Pussey, ill. Philippe Dumas : **Les Vélos rouillés** (38 F). Curieuse histoire d'amitié véritable et réciproque entre Mr Victor, le vieux châtelain triste et replié sur lui-même depuis son veuvage, et un petit garçon pauvre du village. Avec l'enfant, le vieil homme peut donner libre cours à ses propres rêves, en exauçant ceux de l'enfant. Une histoire un peu difficile, mais finalement bien enfantine.

Dominique Souton, ill. Anaïs Vaugelade : **Tout le monde ne peut pas être clochard** (38 F). La vie des SDF vue à travers les yeux d'un enfant qui ne peut que constater qu'il y a des gens à la rue. Il ne peut rien y changer, n'a aucune solution, mais le problème est là et l'enfant, dans un mélange d'envie et d'apitoiement, observe. Un petit roman bien fait qui permettra de discuter d'un sujet d'actualité.

Les Vélos rouillés, ill. P. Dumas, L'École des loisirs

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, collection Folio Cadet Bleu, Dick King-Smith, trad. Michelle Esclapez, ill. Judy Brown : **Mon petit frère est un génie** (37 F). Laura est la grande sœur de Georges, un bébé prodige, qui, à quatre semaines, parle et raisonne. Laura et lui ont de longues conversations en cachette. Mais très vite Georges ne se satisfait plus des discussions avec sa sœur qui n'est après tout qu'une enfant normale. Georges se sert de sa sœur pour obtenir tout ce qu'il désire et il s'entend à merveille pour jouer les tyrans. Car c'est humiliant mais la vie est ainsi faite, le physique ne suit pas l'intellect... C'est assez drôle tout en permettant de réfléchir sur ce qu'est la vie des bébés.



Mon petit frère est un génie, ill. J. Brown, Gallimard Jeunesse

En Folio Cadet Rouge, Michael Morpurgo, trad. Pascale Jusforgues, ill. Raphaëlle Vermeil : **L'Ours qui ne voulait pas danser** (37 F). Un beau récit nostalgique et triste à la fois qui montre que pour devenir adulte il faut tuer son enfance, symbolisée dans ce récit par un ourson adopté par Roxane et le village tout entier. Le récit est supportable car il est raconté avec la distance nécessaire par l'instituteur du village qui raconte une histoire qui s'est déroulée autrefois.

■ Chez *Nathan*, collection Première lune, Thierry Lenain, ill. Serge Bloch : **Merci Moustique !** (35 F). Une bonne histoire sur la jalousie, qui réussit à donner envie de grandir en démontrant que redevenir bébé et rapetisser chaque jour un peu plus ne mène nulle part, alors qu'au contraire grandir présente des avantages... Bien raconté, tant par le texte que par les images.

Étoile filante, une nouvelle collection pour les enfants à partir de trois ans, se présente comme un ensemble de petites histoires courtes et très illustrées. **Grand-père grognon** de Magdalena, ill. Dominique Corbasson, est offert à l'occasion du lancement de la collection. Ce grand-père n'aime pas les enfants : ils font trop de bruit, bougent trop, lui mangent ses bonbons... Léa ne parle pas, elle n'aime pas les bonbons et elle suit Grand-père grognon partout. Aussi ce dernier finit-il par accepter qu'elle jardine en sa compagnie. Un texte simple servi par une illustration fraîche et verte comme un jardin au printemps.

Magdalena, ill. Émilie Chollat : **À l'eau, Léo !** (35 F). Une discussion intelligente entre mère et fils sur les bonnes raisons de l'un pour ne pas apprendre à nager, et les arguments de l'autre qui respecte la volonté de l'enfant tout en en montrant les limites.

Geneviève Noël, ill. Rémi Saillard : **Quel amour de crocodile !** (35 F). Un vieux crocodile qui s'ennuie se reconvertit en véhicule de ramassage scolaire pour les animaux de la savane. Sympathique histoire bien mise en pages. Mais James Stevenson avait écrit sensiblement la même histoire et de manière bien plus drôle dans *Monty*, à L'École des loisirs en 1980.

À l'eau, Léo !, ill. E. Chollat, Nathan

■ Chez *Syros*, collection Un Jardin se crée, Jeanine Teisson, ill. Xavier Frehring : **La Valise oubliée** (38 F). Un récit, raconté à la première personne, par un petit garçon déprimé. Son père a eu un accident, a dû être amputé d'un pied et sombre dans la dépression. Sa mère pleure toute la journée. Lui n'arrive pas à se concentrer à l'école et c'est l'échec scolaire. Le mercredi, parce qu'il doit « faire une activité » et par élimination, il fait du théâtre. Ce jour-là, la troupe va jouer dans un hôpital d'enfants malades. Et c'est la révélation. Sur le chemin du retour l'enfant sait qu'il peut redonner le goût de vivre à sa famille. Un récit émouvant, rempli d'espérance.

Sergio G. Mondelo, ill. Christophe Merlin : **La Guerre des moutons** (46 F). Le grand-père chéri de Julien a eu une attaque. Les médecins sont réservés. Julien, qui a tout appris de son grand-père, décide en cachette de réapprendre à son tour à vivre à son grand-père. Les progrès sont lents mais la persévérence et l'amour font des miracles.

A.E.